

AVENTURE ET RESPONSABILITÉ

Premier printemps sur le Grand Banc de Terre-Neuve, Bill Freeman. Traduit de l'anglais par Maryse Côté. Montréal, Pierre Tisseyre, 1983. 224 pp., 6,95\$ broché. ISBN 2-89051-095-6.

Le roman de Bill Freeman contient tous les éléments d'un bon roman d'aventures susceptible d'intéresser le public des 9 à 13 ans auquel il est destiné: une histoire rondement menée, des personnages avec lesquels le lecteur peut s'identifier, du suspense, des rebondissements multiples, le tout couronné par la victoire des bons sur les méchants et le triomphe de la justice. Mais on est également en présence ici d'une oeuvre didactique tant par son caractère fortement documentaire que par les problèmes auxquels elle amène le lecteur adolescent à réfléchir, qu'ils soient celui des rapports entre la classe possédante et celle des démunis, ou encore celui du vol ou de la spoliation face aux droits de la justice naturelle.

Freeman situe en 1874 l'action de son roman, âge d'or des goélettes de pêche et des méthodes artisanales de préservation et de transformation du poisson. Mais époque aussi de misère matérielle et morale pour les petites populations de pêcheurs soumises à l'humeur capricieuse de la mer et plus encore au joug impitoyable de marchands sans scrupules, peu soucieux du bien-être et de la vie même de cette main-d'oeuvre bon marché qu'ils exploitent sans merci.

L'histoire de *Premier printemps* est celle de deux adolescents, John Bains et sa soeur Meg, âgés respectivement de quinze et quatorze ans, et de leur ami, le marin néo-écossais Canso, à l'instigation duquel ils sont entraînés dans une affaire qui, tout en flattant leur goût de l'aventure, leur posera un problème d'ordre moral, mais leur apprendra aussi, précocement, le sens de l'initiative et des responsabilités.

Désireux de refaire sa fortune compromise dans un naufrage (allusion au premier roman de Freeman, *Dernier voyage du Scotian*), Canso propose à ses jeunes amis une saison de pêche sur le Grand Banc de Terre-Neuve. Mais la propriété de la goélette qu'il veut utiliser, et dont il croit avoir hérité de plein droit, est contestée par le marchand Hunter à qui son père, le capitaine Sheen, devait de l'argent au moment de sa mort. Passant outre à cet obstacle, et s'emparant de la goélette, Canso met le cap sur Terre-Neuve, non sans inquiéter John et Meg qui craignent de se faire ainsi les complices d'un vol.

Canso aborde à Tower Rock, petite localité de la baie de Placentia, qui vit encore sous le coup d'une tragédie récente: tous ses pêcheurs, à l'exception d'un seul, ont péri en mer par le feu dans la même expédition où le père de Canso a perdu la vie. Grâce, toutefois, à l'appui d'un vieil ami de son père, le capitaine Donovan, à qui il a dissimulé l'irrégularité de sa situation, Canso réus-

sit à monter son expédition sur le Grand Banc. Mais les résultats en sont décevants, ne suffisant même pas à couvrir la dette qu'il a dû contracter pour gréer sa goélette. Par surcroît, dès son retour sur la terre ferme, le marchand Hunter le fait arrêter et incarcérer.

Repliés sur Tower Rock, abattus par la déconfiture de Canso, John et Meg, habilement secondés, une fois de plus, par le capitaine Donovan, reprennent l'initiative de la situation. A l'aide des femmes de la petite localité, ils mettent sur pied une nouvelle entreprise de pêche, côtière, celle-là, et dont le succès dépasse tous les espoirs. Canso sera d'ailleurs bientôt rétabli dans son honneur, et son droit de propriété sur la goélette confirmé. Le survivant de Tower Rock, Jack Adams, retrouvant soudainement la raison qu'il paraissait avoir perdue, et donnant un sens aux propos incohérents qu'il tenait depuis la tragédie, provoque un retournement de situation: le véritable criminel dans cette affaire est le marchand Hunter, qui est en outre un assassin. C'est lui, en effet, qui pour toucher le fruit important des assurances, et s'emparer en même temps de la goélette du capitaine Sheen, a fait mettre le feu au bâtiment dans lequel les hommes de Tower Rock et le père de Canso ont perdu la vie.

Leur aventure terminée et leur fortune refaite, John et Meg sont libres de regagner Ottawa où les attend leur mère veuve. Mais Meg partira sans John qui, devenu homme avant l'âge, a pris la décision de se fixer à Terre-Neuve.

Bill Freeman a su intégrer avec bonheur à son histoire quantité de détails sur la navigation à voile et les techniques de la pêche telle qu'on la pratiquait à Terre-Neuve vers la fin du 19^e siècle. Au contact de ce livre, l'adolescent attentif et curieux apprendra, s'il ne les connaît déjà, les termes de base propres à la navigation, et recueillera une foule de renseignements sur l'organisation matérielle d'une goélette de pêche et la vie en mer. Un diagramme, des reproductions de gravures ou de photographies d'époque, un lexique, enfin, aideront à fixer tous ces détails dans son esprit.

Freeman a su également exprimer en termes simples et à la portée de ses lecteurs les problèmes sur lesquels il désire attirer l'attention. John et Meg saisissent sans difficulté les enjeux moraux et légaux de l'aventure que Canso leur propose. D'autre part, Freeman monte en épingle la bonté foncière des populations démunies: méfiantes au premier abord à l'endroit des étrangers, elles savent répondre avec spontanéité à toute démonstration d'intérêt sincère et d'amitié et, proprement motivées, sont capables de prendre en mains leur destin. Quant aux marchands, durs et malhonnêtes, leur mine altière, leur verbe haut, leurs costumes aussi sombres qu'impeccables peignent bien la noirceur de leur coeur et de leurs intentions. Certes, on est ici dans un univers où tout a tendance à être ou blanc ou noir, mais n'est-ce pas là l'une des caractéristiques du roman d'aventures qu'affectionnent les adolescents?

La traduction de Maryse Côté, enfin, est excellente et, comme telle, réussit sans peine à faire oublier au lecteur qu'il lit une traduction. Les adolescents

y trouveront un vocabulaire riche, nuancé et correct, de même que quantité de tournures élégantes et expressives dont ils pourront faire leur profit dans la vie courante, joignant ainsi l'utile à l'agréable.

Bref, un bon roman, à marquer d'une pierre blanche.

Michel Gaulin est professeur de littérature française et canadienne-française à l'université Carleton, à Ottawa.

UNE ODYSSEE MARITIME AU XIX^E SIÈCLE

Le dernier voyage du Scotian, Bill Freeman. Traduit de l'anglais par Maryse Côté. Montréal, Pierre Tisseyre, 1982. 210 pp., 8,95\$ paper. ISBN 2-89051-064-6.

Suivant une très ancienne tradition de contes pour enfant, tradition qui ne remonte certes pas uniquement à Longfellow mais passe par Madame de Sévigné, La Fontaine et bien d'autres grands noms, Bill Freeman essaie, dans son *Dernier voyage du Scotian*, d'amuser les jeunes tout en les instruisant.

La partie instructive du livre est très bien conçue; elle se trouve aussi bien incorporée au récit comme "leçon," u'annexée au texte sous forme de documents: tout au début du livre se trouve une carte, permettant au plus jeune lecteur de suivre les deux protagonistes pendant leurs voyages sur un vieux clipper nouvel-écossais. Arrivés au milieu du récit, nous découvrons des photos anciennes ainsi que des dessins techniques qui facilitent la compréhension du texte en l'illustrant d'une documentation historique bien choisie. Placé à la fin du livre, un court lexique des termes nautiques employés permet au marin le plus novice de s'embarquer dans cette croisière hauturière fictive.

L'enseignement le plus important se dégage pourtant de l'histoire même. Celle-ci est construite selon le cycle classique: séparation — initiation — retour.

Les protagonistes, un jeune garçon et sa soeur, se trouvent embarqués de force sur le clipper SCOTIAN; cet événement les lance dans une vie totalement inconnue où ils devront faire leurs preuves, se montrer non seulement dignes de leur famille et de leur patrie, mais surtout du genre humain. Bravant par nécessité tous les obstacles, surmontant toute forme de découragement, leur formation sera autant psychologique que physique.

Nous sommes en 1873, à une époque où les enfants grandissent vite et dans des conditions souvent pénibles. Il est pourtant surprenant que Bill Freeman choisisse une toute jeune fille d'à peine 13 ans comme l'héroïne d'exploits marins. Bien plus, il en fait "la porteuse" pure et intransigeante de valeurs dites naturelles. Parfois, une tendance un peu trop "féministe" choquera le lecteur lucide, mais permettra aux petites lectrices modernes de s'identifier